

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

991

LE

Naturaliste Canadien

Vol. V.

CapRouge, OCTOBRE, 1873.

No. 10

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

FAUNE CANADIENNE.

LES OISEAUX.

(Continuée de la page 398).

III. Sous-Fam. des ANATINES. *Anatinae*.

Pattes plus longues que dans les Fuligulines, mais plus courtes que chez les Oies. Tarses couverts antérieurement d'écaillés transverses, et doigt postérieur avec le lobe membraneux étroit et très resserré.

Cette sous-famille dans notre faune ne renferme pas moins de 8 genres, tous forts rapprochés les uns des autres, la coloration étant pour ainsi dire le caractère le plus saillant pour pouvoir les distinguer.

Clef pour la distinction des genres.

Bec plus long que le pied ;

Côtés du bec à peu près parallèles ;

Bec large d'environ le tiers du bord inférieur ;

Bec sans dents distinctes..... 1. ANAS.

Bec à dents distinctement visibles

aux côtés 4. QUERQUEDULA.

Bec étroit ;

Bec légèrement élargi à l'extrémité. 2. DAFILA.

Bec à côtés parallèles..... 3. NETTION.

Côtés du bec s'élargissant à l'extrémité de plus

du double de sa largeur 5. SPATULA.

Bec plus court que le pied ;

Angle supérieur du côté du bec ne dépassant pas en arrière le commencement du bord inférieur ;

Bec aussi long que la tête, à dents distinctes.....

6 CHAULELASMUS

Bec plus court que la tête, sans dents distinctes.....

7 MARECA.

Angle supérieur du côté du bec dépassant en arrière le commencement du bord inférieur. 8 AIX.

1. Gen. CANARD. *Anas*, Linné.

Bec plus long que la tête ou le pied, à côtés à peu près parallèles jusqu'à l'extrémité qui est quelque peu rétrécie et terminée par un crochet d'à peu près le tiers de la longueur du bec. Angle supérieur à peu près en ligne avec l'inférieur. Queue pointue, d'à peu près les deux cinquièmes de la longueur de l'aile.

Les Canards, essentiellement nageurs, peu marcheurs, et peu ou point plongeurs, se tiennent presque constamment sur les eaux douces. Ils estivent au Nord et hivernent dans le Midi ; nous les trouvons sur nos lacs et nos rivières à leur double passage ; le bas du Fleuve en conserve même tout l'été qui y font leur ponte. Les petits sont revêtus de duvet et suivent la mère à l'eau aussitôt qu'éclos. Les mâles ont une livrée plus riche et plus brillante que les femelles. Les jeunes ont à peu près les couleurs de la mère jusqu'à la première mue. Leur nourriture consiste en frai de poissons ou de batraciens, en vermisseaux, graines aquatiques etc.

Notre faune n'en compte que deux espèces.

1. Le Canard gris. *Anas boschas*. Linn. *A. domestica* Gmel. *A. maxima*, Gosse.—Angl. *Mallard* ; *Green Head*.—Long. 23 pces ; ailes 11 ; tarses 1.70 ; commissure 2.50 pouces. Bec d'un jaune verdâtre ; pieds oranges. Tête et cou d'un vert métallique ; un collier blanc. Dessus d'un brun cendré zigzagué de blanc ; dessous d'un gris blanc linéaté en zigzag de brun cendré. Miroir de l'aile d'un vert violet avec bande blanche au-dessus et au-dessous. Une touffe de plumes redressées sur le croupion. La femelle a le plumage veiné de brun sur un fond grisâtre.

PA. CC.—Le Canard gris, qui est la souche de notre Canard domestique, nous arrive en Avril pour reparaitre en Septembre, à part les quelques couples qui nichent parmi nous. Sa chair est excellente et très recherchée. La femelle pond de 8 à 14 œufs d'un gris verdâtre très clair.

2. Le Canard noir. *Anas obscura*, Gmelin.—Ang. *Black Duck*; *Dusky Duck*.—Long. 22 pees; ailes 12; tarses 1.80; commissure 2.56 pouces. Bec verdâtre; pieds rouges. D'un brun foncé, chaque plume obscurément marginée de brun rougeâtre, celles sur le devant de la poitrine avec des marques de la même couleur en forme de V, peu distinctes. Occiput d'un brun foncé avec réflexion de vert sur les côtés, le reste de la tête et du cou d'un jaune brunâtre tacheté de noir. Miroir des ailes violet terminé de noir, le reste de l'aile d'un brun foncé avec reflets verdâtres. Queue de 18 pennes.

La femelle est de couleur plus foncée avec les bords des plumes plus clairs et sans reflets verdâtres.

PA. CC.—Le plus commun de nos Canards et celui dont la chasse est le plus poursuivie, tant pour son volume que pour la qualité de sa chair. La femelle pond de 8 à 10 œufs d'un jaune sale. On trouve fréquemment son nid sur les rivages des côtes et îles du bas du Fleuve.

2 Gen. PILET *Dafila*, Leach.

Bec long et étroit, bien plus long que le pied, s'élargissant un peu vers l'extrémité qui est tronquée, arrondie et terminée par un petit crochet. Narines petites, dans le tiers basilaire du bec. Queue pointue avec les 2 pennes du milieu allongées.

Le Pilet paille-en-queue. *Dafila acuta*, Jenyns; *Anas acuta*, Lin. *Phasianurus accutus*, Wagler.—Vulg. *Paille-en-queue*; Angl. *Pintail*; *Sprigtail*.—Long. 30 pouces; ailes 11; queue 8.60; tarses 1.75; commissure 2.36 pouces. Bec noir en dessus et aux côtés à la base, le reste des côtés et le dessous bleu. Tête et haut du cou d'un brun uniforme à reflets verts et pourpres en arrière. Le bas du cou, la poitrine et le dessous, blancs. Le dos antérieurement est rayé de lignes transverses de blanc et de noir. Les ailes sont d'un gris bleuâtre. Le miroir de l'aile est d'un pourpre verdâtre avec une barre noire en arrière et une blanche en avant. Les scapulaires noires terminées de gris argenté. Queue de 16 pennes, les 2 allongées du milieu noires.

La femelle a les couleurs plus sombres ; le miroir est brun avec quelques taches de vert. Les plumes du dos sont brunes avec une marque d'un jaune brunâtre en forme de V sur chacune.

PA. R.—Le Pilet est fort recherché des chasseurs tant pour la beauté de son plumage que pour l'excellence de sa chair. Il plonge assez promptement pour se soustraire aux poursuites. La femelle pond 8 ou 9 œufs d'un bleu verdâtre.

3. Gen. SARCELLE. *Nettion*. Kaup.

Bec très étroit, plus long que le pied, à côtés parallèles, l'angle supérieur latéral ne s'étendait pas aussi loin en arrière que le bord supérieur. Crochet du bec étroit, linéaire, d'environ un cinquième de la longueur du bec.

La Sarcelle aux ailes vertes. *Nettion Carolinensis*, Baird ; *Anas Carolinensis*, Gml. *Querquedula Car.* Steph.—Angl. *Green-winged Teal*.—Long. 14 pouces ; ailes 7.40 ; tarses 1.14 ; commissure 1.68 pouces. Tête et cou d'un brun marron, menton noir, front brun. Une bande verte de chaque côté de la tête. Dessous blanc ; le bas du cou, les côtés de la poitrine et du corps, les longues plumes des flancs et les scapulaires, densément barrés de noir et de gris clair. Miroir grand, d'un beau vert ; un croissant blanc en face de la courbe de l'aile.

La femelle est d'un brun foncé sur le dos, avec les plumes bordées de gris.

PA. C—Les Sarcelles qui se montrent d'ordinaire en assez grand nombre au printemps et à l'automne sont toujours très recherchées sur nos marchés. La ponte des femelles se compose de 5 à 6 œufs d'un blanc sale lavé de verdâtre.

4. Gen. *Querquedula*, Stephens.

Bec étroit, allongé, un peu plus long que le pied, s'élargissant un peu vers l'extrémité, le crochet étant à peu près du tiers de la largeur du bec ; dents visibles aux côtés. L'angle latéral supérieur s'étendant plus loin en arrière que le bord inférieur.

La Sarcelle aux ailes bleues. *Querquedula discors*, Stephens. *Anas discors*, Lin.—Angl. *Blue-winged Teal*.—Long. 16 pces ; ailes 7.10 ; tarses 1.20 ; commissure 1.85 pouces. Sommet de la tête noir ; tête et cou d'un gris plombé. Un croissant blanc en avant des yeux.

Dessous à partir du milieu du cou d'un gris purpurin, chaque plume tachetée de noir. Dos brun avec 2 bandes de gris pourpre. Le dos en arrière et la queue d'un brun verdâtre. Miroir d'un vert brillant. Bec noir ; pattes rougeâtres.

La femelle a la base du bec, excepté en dessus, le menton et le haut de la gorge d'un blanc jaunâtre sale. Dos brun à plumes marginées de gris.

PA. C.—Cette Sarcelle a à peu près les mêmes habitudes que la précédente. Elle pond de 6 à 10 œufs d'un jaunâtre sale avec légères teintes de brun.

5. Gen. SPATULE. *Spatula*, Boie.

Bec bien plus long que la tête, spatulé, 2 fois aussi large à l'extrémité qu'à la base, terminé par un crochet long et étroit. Dents à la mandibule supérieure très serrées, fines et allongées, se projetant en bas du bord. Queue aiguë, moins de la moitié des ailes en longueur.

La Spatule en bouclier.—*Spatula clypeata*, Boie ; *Anas clyp.* *Anas rubens*, Gml.—Angl. *Shoveller* ; *Spoonbill*.—Long. 20 pces ; ailes 9.50 ; tarses 1.38 ; commissure 3.02 pouces. Tête et cou verts ; le devant et les côtés de la poitrine, la majeure partie des scapulaires, les côtés et la base de la queue, blancs ; le reste du dessous d'un brun purpurin ; le croupion et les couvertures supérieures de la queue, noirs, ces dernières avec réflexion verdâtre. Couvertures alaires bleues, le dernier rang brun dans la partie cachée, terminé de blanc ; les tertiaires les plus longues bleues, avec stries blanches en dedans, les autres d'un vert rougeâtre avec stries blanches au centre. Miroir de l'aile d'un vert métallique bordé étroitement en arrière de noir et de blanc.

La femelle a la tête et le cou d'un jaune brunâtre, tacheté de cendré, et tout le ventre d'un brun rougeâtre.

A. AR.—Ce beau Canard ne se montre qu'assez rarement dans notre Province. La femelle pond de 12 à 14 œufs d'un jaune verdâtre. Les Spatules se nourrissent d'insectes aquatiques, de têtards etc. ; elle paraissent moins rechercher les graines des plantes aquatiques que les autres espèces.

6. Gen. RIDENNE. *Chaulelasmus*, Gray.

Bec aussi long que la tête ; la mandibule inférieure aussi longue que le doigt extérieur et plus longue que le

tarse. Dents distinctement visibles au dessous du bord du bec.

La Ridenne Chipecu. *Chaulelasmus streperus*, Gray; *Anas strepera* Lin.—Angl. *Gadwall*; *Grey Duck*.—Long. 22 pces; ailes 10.50; tarse 1.64; commissure 2.04 pouces. Tête et cou d'un blanc sale tacheté de cendré, le sommet de la tête quelque peu rougeâtre. Poitrine et dos noirâtres avec barres concentriques blanches. Côtés du corps zigzagés de noir et de blanc. Miroir de l'aile d'un blanc pur, bordé extérieurement de gris suivi de noir; couvertures supérieures de la queue noires. Dedans des ailes d'un blanc pur. Bec noir. La femelle a le bec brun, rougeâtre sur les bords.

A. R.—Ce Canard est encore plus rare que le précédent; ce n'est pour ainsi dire qu'accidentellement qu'on le rencontre sur nos eaux en automne. Marchant avec aisance sur le sol, on le trouve parfois dans les champs à la recherche des graines de graminées. La femelle pond de 8 à 12 œufs d'un brun pâle avec légère teinte de verdâtre. Blessé, il n'hésite pas à plonger pour se soustraire aux poursuites.

(A continuer).



PETITE FAUNE ENTOMOLOGIQUE

DU

CANADA.

(Continuée de la page 395).

3. Gen. ALÉOCHARE. *Aleochara*, Gravenhost.

Menton très court, largement échanéré. Tête sessile, penchée, non rétrécie en cou en arrière. Labre transversal, tronqué en avant. Antennes courtes, rigidules. Prothorax transversal, aussi large que les élytres, arrondi à sa base et sur les côtés. Elytres courtes, légèrement arrondies à leur extrémité. Abdomen linéaire, quelquefois rétréci en arrière. Pattes peu allongées; cinq articles à tous les tarse. — Corps oblong, assez large, revêtu d'une pubescence non soyeuse.

Petits insectes qu'on trouve dans les fumiers, les cadavres etc. Les mâles ont le dernier arceau ventral sinué de chaque côté au bout avec la portion médiane un peu triangulaire.

1. Aléochare pieds-bruns. *Aleochara fuscipes*, Fabricius.—Long. .20 pouce. Noir, ponctué, légèrement pubescent. Palpes et pattes bruns. Antennes à articles perfoliés, pubescents, excepté ceux de la base. Prothorax rétréci en avant, plus large que les élytres, arrondi en arrière. Elytres très courtes, finement ponctués. Abdomen fort, assez court.—AR.

2. Aléochare large. *Aleochara lata*, Gravenhost.—Long. .20 pce. Noir : pieds et palpes bruns. Antennes à massue grisâtre. Prothorax à punctuations allongées, en formes de petites lignes, pas plus large que les élytres, celles-ci très courtes, ponctuées. Abdomen très fort, plus large que les élytres.—R.

4. Gen. COPROPORE. *Coproporus*, Kraatz.

Antennes insérées sous les bords latéraux du front. Tête penchée, enfoncée dans le prothorax. Elytres plus longues que la poitrine, également ponctuées. Abdomen légèrement marginé. Mésosternum caréné.—Corps ovalaire.

Copropore ventricule. *Coproporus ventriculus*, Erhart.—Long. .08 pouce. Noir quelque peu rougeâtre. Tête presque entièrement cachée. Prothorax s'ajustant exactement avec les élytres à sa base, à punctuations peu visibles. Elytres longues, rougeâtres à la suture. Anneaux abdominaux en dehors des élytres rougeâtres, très courts, se rétrécissant en pointe.—AC. dans les bois pourris.

5 Gen. TACHINE. *Tachinus*, Gravenhost.

Tête trigone, transversale, fléchie en dessous. Antennes assez longues, grêles, s'épaississant un peu vers l'extrémité. Prothorax transversal, au moins de la largeur des élytres à la base et les recouvrant un peu, ses angles postérieurs souvent saillants en arrière, les antérieurs un peu aigus. *Palpes maxillaires filiformes*. Pattes assez courtes; tarses de 5 articles. *Mésosternum non caréné*.—Corps oblong, peu convexe.

Insectes de taille petite ou moyenne qu'on trouve dans les mousses et dans les débris végétaux et animaux.

Tachine fimbrié. *Tachinus fimbriatus*, Gravenhost.—Long .35 pouce. D'un roux brunâtre; élytres d'un roux clair. Antennes avec les 4 articles basilaires et le terminal roux, le reste brun. Prothorax lisse, légèrement rebordé sur les côtés, recouvrant un peu les élytres, celles-ci courtes, quoique plus longues que la poitrine, à sillons peu pro-

noncés marqués de ponctuations peu enfoncées. Abdomen large, à segment terminal quadridenté.—AC.

On donne encore les espèces *fumipennis*, Say, et *picipes*, Erhart, comme appartenant à notre faune.

6. Gen. TACHYPORE. *Tachyporus*, Gravenhost.

Tête transversale, fléchie en dessous. Yeux assez convexes. Antennes grêles, grössissant un peu à leur extrémité, les articles basilaires plus longs que les autres. Prothorax ample, aussi large à la base que les élytres qu'il recouvre un peu. Elytres plus longues que la poitrine, leurs angles terminaux externes plus ou moins tronqués. Mésosternum non caréné. Abdomen fortement rétréci en arrière. *Palpes maxillaires subulés*. Pattes médiocres; tarses de cinq articles.—Corps ailé, obtus en avant, fortement rétréci en arrière, lisse et glabre sur la tête et le prothorax.

Mêmes habitudes que les Tachines.

1. **Tachypore joyeux.** *Tachyporus jocosus*, Say.—Long. .12 pouce. Noir; thorax, élytres, bouche et pieds, jaunâtres. Tête, brun foncé, polie; Thorax poli, sans ponctuations, ses bords antérieurs et postérieurs noirâtres. Elytres jaunâtres, avec l'écusson et les parties avoisinantes noirâtres. Abdomen plus long que les élytres, bord postérieur des segments jaunâtre.—AC.

2. **Tachypore sans queue.** *Tachyporus acaudus*, Say.—Long. .14 pouce. Jaune; thorax plus pâle sur les côtés. Tête noire. Elytres jaunes avec teinte de rouge, brunâtres dans la région de l'écusson; angle terminal intérieur tronqué. Abdomen moins de la moitié de la longueur des élytres, d'un brunâtre cuivré, quelque peu pubescent. Pieds, jaune-pâle.—R.

Se distingue surtout du précédent par la brièveté de son abdomen.

7. Gen. CONOSOME. *Conosoma*, Kraatz.

Très rapproché des Tachypores, n'en différant que par les caractères suivants: yeux peu saillants; angles postérieurs des élytres droits. *Abdomen non rebordé latéralement*. Mésosternum caréné. Corps revêtu d'une fine pubescence soyeuse.

Mêmes habitudes que les Tachines et les Tachypores.

Conosome basale. *Conosoma basale*; Erhart.—Long. .12 pouce. Brun; tête noire. Prothorax bordé de rougeâtre à la base et sur les côtés. Elytres brunes, bordées de rougeâtre. Abdomen de la longueur des élytres, à bords postérieurs des segments rougeâtres. Pattes et palpes jaune-rougeâtre.—AC.

L'espèce *crassum*, Gravenhost, est aussi donnée comme appartenant à notre faune.

8. Gen. BOLÉTOBE. *Boletobius*, Leach.

Menton très court ; languette échancrée au milieu. Labre transversal. Tête sessile, penchée. Antennes assez longues. Prothorax aussi large que les élytres, celles-ci pas plus longues que la poitrine, tronquées en arrière. Abdomen graduellement rétréci en arrière. Palpes maxillaires filiformes.—Corps long, rétréci à ses 2 extrémités.

Bolétope ceint. *Boletobius cinctus*, Gravenhost.—Long. .28 pouce. Noir ; élytres testacées avec une grande tache noire sur chacune au côté n'atteignant ni la base, ni la suture, ni le sommet, noires aussi dans la région de l'écusson. Abdomen plus long que les élytres, se rétrécissant graduellement vers l'extrémité, les 4 premiers segments testacés, le 5e noir dans sa première moitié et testacé dans l'autre, les 6e et 7e noirs. Pattes de la couleur des élytres.—R.

9. Gen. QUÉDIE. *Quedius*, Stephens.

Tête rétrécie en arrière. Antennes insérées sur le bord antérieur de l'épistome. Prothorax suborbiculaire, ses bords latéraux simples. Elytres tronquées en arrière. Hanches intermédiaires contiguës ; tarses de 5 articles. Stigmates prothoraciques non cachés par le pronotum, mais recouverts par une lamelle triangulaire.

Quédie luisante. *Quedius melochinus*, Gravenhost. — Long. .34 pouce. Noire ; tête et prothorax lisses, brillants. Antennes brunes ; palpes jaunâtres. Tête avec un rebord court en forme de cou. Prothorax arrondi postérieurement, un peu plus large que les élytres aux côtés et leur couvrant la base au milieu. Elytres fortement ponctuées, brunes, à angles postérieurs externes arrondis. Abdomen plus long que les élytres, noir, cilié sur les bords.—AR.

L'espèce *fulgidus*, Fabricius, est aussi donnée à notre faune.

10. Gen. CRÉOPHILE. *Creophilus*, Stephens.

Menton très court. Tête subquadrangulaire, munie en arrière d'un cou court. Antennes distantes, s'épaississant vers l'extrémité, les articles 6-10 transversaux. Palpes maxillaires filiformes, le 4e article plus court que le 3e. Jambes épineuses, tarses antérieurs dilatés.

Une seule espèce dans notre faune.

Créophile velu. *Creophilus villosus*, Gravenhost.—Long. .80 pouce. Noir, tête et thorax lisses, brillants. Labre roussâtre. Prothorax rétréci et arrondi en arrière, portant quelques points blanchâtres sur ses angles antérieurs. Elytres courtes, pubescentes de même que

l'abdomen, cette pubescence blanchâtre sur les 2e et 3e segments abdominaux et sur une bande transversale au milieu des élytres. Ecusson allongé, ponctué. Abdomen à côtés parallèles, avec quelques poils blanchâtres à l'extrémité. Pattes noires.—C.

11. Gen. **LEISTOTROPHE.** *Leistotrophus*, Perty.

Tête subquadrangulaire. Antennes grêles, les articles basilaires très allongés, faiblement épaissis à leur extrémité, subdenticulés à partir du 6e, le dernier échancré au bout. Palpes maxillaires filiformes, le 4e article beaucoup plus court que le 3e. *Thorax ponctué, pubescent.* Pattes longues ; jambes pubescentes en dessous.

Léistotrophe ceinturé. *Leistotrophus cingulatus*, Gravenhost.—Long. .60 pouce. Brunâtre, pubescent. Labre roux. Thorax portant des excavations visibles malgré sa pubescence, arrondi en arrière. Antennes rousses, noires en dessus à l'extrémité. Élytres courtes, densément couvertes de même que le prothorax d'une pubescence quelque peu rousse. Flancs portant une pubescence d'un jaune doré. Abdomen assez long, pubescent, les 4 premiers segments noirs, le cinquième d'un jaune doré plus ou moins apparent. Pattes longues, les cuisses noires, les jambes roussâtres.—PC.

12. Gen. **STAPHYLIN.** *Staphylinus*, Linné.

Menton très court, languette légèrement échancrée. *Dernier article des palpes maxillaires égal ou plus long que le 3e.* Labre transversal, bilobé, avec une bordure membraneuse. Prothorax transversal, arrondi en arrière, avec ses angles antérieurs distincts et rabattus. Abdomen subparallèle. Pattes moyennes, plus ou moins robustes.—Corps plus ou moins allongé, de forme généralement robuste.

Les Staphylins comme les précédents vivent de détritux végétaux et animaux. Nous en comptons 5 espèces dans notre faune.

1. Staphylin maculé. *Staphylinus maculosus*, Gravenhost.—Long. .70 pouce. Tête et prothorax noirs ; élytres rousses. Tête et prothorax ponctués et couverts d'une courte pubescence ; palpes, élytres et pattes roussâtres. Les élytres sont densément couvertes d'une pubescence roussâtre tachetée de noir. Abdomen noir avec les rebords latéraux roussâtres ; segments 1 et 2 avec une ligne d'un jaune clair à leur bord postérieur en dessus et en dessous, les 3e, 4e et 5e bordés de roux, le 6e noir et le 7e roux avec 2 lignes noires au milieu et les appendices terminaux d'un jaune clair.—R.

2. Staphylin pieds-pâles. *Staphylinus badipes*, Leconte.—Long. .52 pouce. Noir ; pattes jaunâtres. Labre noir, cilié de poils roux.

Tête et prothorax finement ponctués. Antennes rousses à la base. Prothorax avec une carène au milieu. Elytres densément pubescentes. Abdomen à côtés subparallèles, tout noir, les arceaux ventraux avec une bordure de poils jaunâtres aux côtés.—CC

Les pieds jaunes de cette espèce la font distinguer à première vue.

3. Staphylin ailes-brunes. *Staphylinus cinnamopterus*, Grav.—Long. .50 pouce. Noir; élytres d'un roux canelle. Antennes et palpes bruns. Prothorax ponctué, ce dernier caréné au milieu et lavé de roussâtre au bord postérieur. Abdomen noir, à segments bordés de roussâtre postérieurement, le 1er bordé de jaune clair. Cuisses noires, jambes et tarses roussâtres.—PC.

4. Staphylin violet. *Staphylinus violaceus*, Grav.—Long. .50 pouce. Noir; élytres d'un beau violet. Tête noire, ponctuée, avec une barre jaune au dessus du labre. Prothorax noir, ponctué, caréné au milieu, à reflets métalliques. Elytres couvertes d'une pubescence violette, à angles postérieurs déprimés. Abdomen noir, le premier segment bordé postérieurement d'une ligne claire, les autres avec une pubescence grisâtre sur les côtés. Antennes et pattes noires.—R.

5. Staphylin capité. *Staphylinus capitata*, Bland.—Long. .50 pouce. Noir; tête rousse. Mandibules fortes, rousses, noires à l'extrémité; lobes du labre noirs. Prothorax densément pubescent, caréné au milieu, noir, bordé de roussâtre postérieurement et portant aussi un gros point roussâtre de chaque côté, au milieu. Antennes rousses à la base, noires à l'extrémité. Elytres noires, pubescentes, avec points enfoncés en forme de fossettes. Abdomen noir, les segments bordés d'une ligne pâle postérieurement, les 4e et 5e à pubescence jaunâtre. Pattes noires, les cuisses avec une tache rousse en dedans vers l'extrémité.—R.

Les espèces *exhulans* Er. *vulpinus*, Nordman, et *fossator*, Grav. sont aussi attribuées à notre faune.

(A Continuer).



LES MYRIAPODES.



Fig. 32

Quel est cet être serpentiforme que vous venez de découvrir en enlevant quelques feuilles mortes sur le sol, et qui agit de suite deux rangées de pattes sans nombre pour se chercher une nouvelle retraite ?

Le nombre de ses organes locomoteurs vous a de suite donné sa classe ; c'est un *mille-pieds* ou myriapode, du grec *myrios*, dix mille, sans nombre, et *pous podos*, pied.

Les Myriapodes sont-ils des insectes ? Chez eux point d'ailes, point de thorax, point d'abdomen distincts, c'est un ver ou un serpent muni de pattes.

Les Myriapodes ne sont certainement pas des insectes ; car chez les insectes, il n'y a jamais moins ni plus de 3 paires de pattes, et chez les Myriapodes on peut en compter des centaines. Sans faire partie de leur ordre, les Myriapodes sont cependant très rapprochés des insectes, et semblent servir d'intermédiaires entre ces derniers et les Annélides ou vers. Comme les insectes, ils sont munis d'antennes, leurs organes locomoteurs et leur corps même sont composés d'anneaux ou de segments articulés, leur bouche est munie de mandibules et de mâchoires, leur respiration s'opère au moyen de trachées, etc., etc. Aussi, les naturalistes ont-ils formé de ces animaux un ordre spécial dans la classe des Articulés, lui faisant prendre place entre les insectes et les Arachnides, dont nous avons parlé précédemment. (a).

Les Myriapodes se distinguent à première vue par leur corps allongé, cylindrique ou aplati, composé de seg-

Fig. 32.—*Iulus multistriatus*, Walsh.

(a) Voir page 214 du présent volume, la classification que nous avons donnée de la classe des Articulés.

ments variant en nombre depuis 10 jusqu'au de là de 200. Au contraire des Arachnides, la tête est toujours distincte du reste du corps, mais par contre, le thorax est confondu avec l'abdomen, de sorte que la tête paraît comme soudée directement à cette dernière partie.

La bouche des Myriapodes est généralement composée du même nombre de parties et dans le même ordre que celle des insectes. Ainsi nous trouvons ici les mandibules, les mâchoires avec leurs palpes, et aussi les palpes labiaux etc.

Les yeux sont chez quelques-uns composés comme dans les insectes, Scutigères; chez d'autres, Lithobies, Scolopendres, ils sont stemmatiformes; enfin ils manquent tout à fait dans certains genres, Géophiles, Polydèmes etc

Les antennes n'ont jamais moins de 7 articles dans les Chilognathes, tandis que dans les Chilopodes elles en ont toujours un plus grand nombre.

Les pattes se composent de la hanche, de la cuisse, de a jambe et du tarse, comme chez les insectes.

Les anneaux du tronc sont tantôt cylindriques et tantôt aplatis, le plus souvent cornés, et portent tous une ou deux paires de pattes.

Le système nerveux est très peu différent de celui des insectes; chaque anneau du corps comprenant un ganglion qui envoie latéralement des filaments plus ténus, et qui par sa suture avec les voisins, forme une série continue depuis la tête jusqu'à l'anus.

La respiration s'opère au moyen de stigmates qui sont placés latéralement sur les anneaux alternes du corps.

La génération est bisexuée et la reproduction ovipare ou ovovivipare.

Bien que les Myriopodes soient inférieurs aux insectes sous le rapport de la conformation, de l'éclat des couleurs, de leurs mœurs etc., leur étude ne laisse pas d'être fort intéressante.

Ces animaux ne subissent pas de métamorphoses et ne prennent jamais d'ailes, mais chose assez singulière, les

anneaux de leur corps, et même leurs yeux, augmentent en nombre avec l'âge, au moins dans certains genres comme dans les Géophiles, les Iules etc. ; les embryons de ces derniers ne montrent même que six pattes comme les larves des Coléoptères.

Certaines espèces de Myriapodes sont frugivores, comme les Iules, les Gloméris etc. tandis que d'autres, comme les Lithobies sont carnassières, faisant continuellement la chasse aux vers, larves etc. Tous sont plus ou moins lucifuges, ne se montrant au Soleil, pour ainsi dire qu'accidentellement. Ils affectionnent particulièrement les lieux humides, et la sécheresse prolongée les fait bien vite périr. Les feuilles mortes sur le sol, les mousses, les écorces, sont d'ordinaire les lieux qui leur servent de retraite et où on les trouve.

Sans jouir de la faculté de refaire leurs membres amputés comme la plupart des Crustacés, ils souffrent cependant assez facilement les mutilations ; on a vu des tronçons de Polydèmes donner encore signe de vie après plus de 15 jours de leur séparation. Si l'on ampute la tête à un Géophile, on le voit de suite marcher dans le sens de la queue, mais si au lieu de la tête, c'est la queue qu'on lui enlève, il dirigera de suite sa course en avant, semblant dans tous les cas fuir l'objet qui l'a blessé.

Les Myriapodes sont généralement réputés incapables de nuire. Cependant plusieurs espèces ont la faculté d'émettre un venin, qui dans les pays tropicaux, est assez actif pour causer une irritation considérable et même la mort dans certaines circonstances. On se rappelle l'aventure de ce ménestrel français, en tournée au Mexique, il y a quelques années. Il était d'ordinaire retenu dans les bals pour le plaisir des danseurs. Il sort, une nuit, dans un entre acte de danse, pour se rafraîchir sur le perron de la maison où avait lieu la réunion. Empressé d'appaiser sa soif, il n'attend pas qu'on lui passe le gobelet qui était alors entre les mains d'autres compagnons, mais saisissant de ses deux mains le pot qu'on avait déposé sur un pilier de la galerie, il boit à longs traits, à l'ouverture même du pot.

L'obscurité l'avait empêché de remarquer une énorme Scolopendre qui, au moyen des lianes recouvrant le bras de la galerie, était parvenue à se glisser dans le vase. Notre homme fait aussitôt voler le pot sur le sol, et se portant les doigts à la bouche, il pousse des cris rauques et étouffés comme quelqu'un que l'on étranglerait, tout en se roulant sur le pavé et s'agittant comme véritablement pris de furie. On s'empresse autour de lui, on apporte de la lumière, et l'on reconnaît l'étrange animal que l'on voit s'enrouler dans sa bouche sans toutefois lâcher prise. Deux médecins se trouvaient dans l'assemblée, ils se hâtent de venir au secours du patient, mais sans succès. La traction est opérée avec les doigts jusqu'à diviser le corps de l'animal, mais ses mandibules fortement enfoncés dans l'une des amygdales, ne veulent pas lâcher prise. Déjà toute la figure et les yeux du patient sont injectés de sang, sa respiration devient de plus en plus embarrassée, sa gorge se gonfle. N'ayant d'autre instrument à leur disposition qu'un canif, les médecins s'efforcent de désarticuler l'animal pièce par pièce, et ne parviennent à lui faire lâcher prise qu'après lui avoir enlevé jusqu'au dernier segment et fendu la tête.

Mais quelque promptitude qu'on ait apportée dans cette opération, elle avait duré trop longtemps ; le poison avait eu le temps de produire son effet, et l'excitation avec une demi suffocation aidant, notre malheureux ménestrel rendait le dernier soupir quelques heures seulement après avoir été délivré de son redoutable ennemi.

C'est là c'est doute un cas exceptionnel, car quoique le venin des Myriapodes soit bien plus actif sous les climats tropicaux que dans les régions tempérées, on peut dire en général que leur morsure n'est pas dangereuse et se borne d'ordinaire à la seule irritation de la partie attaquée. Sur les bords de l'Amazone, au Brésil, les Myriapodes, et de forte taille; sont si nombreux, qu'il n'est pas rare d'en trouver jusque dans les couvertures des lits le matin ; cependant on n'a encore jamais signalé d'accidents fâcheux à la suite de leurs morsures ; ce n'est même que très rarement

que ces morsures ont lieu, ces animaux ne paraissant faire usage de leurs armes que pour s'assurer leurs proies ou en cas de légitime défense.

Bien que certains Myriapodes, comme les Polydèmes, aient été signalés comme mangeant de jeunes plants dans les jardins, choux, laitues etc., comme ce ne sont pas les jardins qu'ils habitent de préférence, on peut dire en général, surtout pour nos contrées, que ce sont des animaux innocents ou même utiles, en ce qu'ils font la guerre à de nombreuses larves d'insectes nuisibles.

Les Myriapodes, comme de récentes découvertes paléontologiques le constatent, se sont montrés de bonne heure sur le globe, surtout ceux de la première division, les Chilopodes. Le Dr. Dawson a découvert des Iules dans les roches carbonifères de la Nouvelle-Ecosse, et le Dr. Dohrn en a de même trouvé un dans le charbon en Allemagne.

Les Naturalistes divisent les Myriapodes en 2 sous-ordre, savoir : les Chilopodes et les Chilognates. Les premiers se distinguent par les anneaux de leurs corps qui ne portent qu'une seule paire de pattes et des antennes qui n'ont jamais moins de 14 articles. Chez les Chilognates, au contraire, les antennes n'ont que 7 articles et chaque anneau du corps porte 2 paires de pattes. Le tableau suivant permettra de distinguer les différents genres dont nous avons pu reconnaître la présence dans les environs de Québec.

Clef analytiques des genres.

- Plus de 7 articles aux antennes ; une paire de pattes à chaque segment ;
 15 paires de pattes ; 30 à 40 articles aux antennes. 1. LITHOBIUS.
 De 30 à 100 paires de pattes ; 14 articles aux antennes..... 2. GEOPHILUS.
 Antennes de 7 articles ; 2 paires de pattes à chaque segment ;
 Corps aplati ; yeux nuls. 3. POLYDESMUS.
 Corps cylindrique ; yeux agrégés..... 4. IULUS.

CHILOPODES.

(De *cheilos*, lèvre, et *pous, podos*, pied ; allusion aux fortes mandibules de ces animaux qui partant du derrière de la tête semblent n'être que la 1^{re} paire de pattes).

Ce groupe est caractérisé par chaque anneau du corps ne portant qu'une seule paire de pattes et par des antennes de pas moins de 14 articles.

Gen. LITHOBIE. *Lithobius*, Leach.

(Du grec *lithos*, pierre, et *bios*, vie, parce qu'on les trouve d'ordinaire sous les pierres).

Tête large et aplatie. Antennes de 40 articles, allant en diminuant de la base à l'extrémité. Yeux simples, stemmatiformes. Corps déprimé, à 15 segments alternativement plus étroits, munis chacun d'une paire de pattes. Les pattes postérieures sont beaucoup plus longues que les autres.

Les Lithobies se trouvent sous les pierres, les copeaux etc. Elles se nourrissent de vers et de petits articulés pour lesquels leur morsure est venimeuse. Nous n'avons encore rencontré que l'espèce suivante.

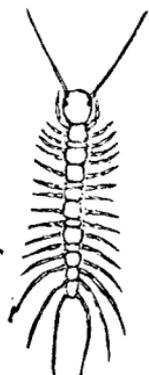


FIG. 33.

Lithobie pieds-épineux.—*Lithobius spinipes*, Say.—Longueur un peu plus d'un pouce. Corps brunâtre, poli, sans ponctuations, avec quelques poils épars. Segments avec les angles latéraux réfléchis, les postérieurs échancrés ou rétrécis en arrière, le terminal conico-cylindrique. Antennes pâles, à pubescence courte et raide. Pieds testacés, portant à l'extrémité de chaque article quelques épines courtes et une plus longue en dessous. Labre échancré longitudinalement.—CC.

Se rencontre surtout sous les écorces et dans souches pourries.

Gen. GÉOPHILE. *Geophilus*, Leach.

(De *gê*, terre, et *phileo*, j'aime ; allusion à leur habitat).

Corps grêle et très long, portant de 30 à plus de 100 segments, chacun formé de 2 sous-segments complets et portant une seule paire de pattes. Antennes toujours de 14 articles.

Fig. 33.—*Lithobius Americanus*, Newport.

Les Géophiles se trouvent sous terre, dans les décombres, sous les écorces etc. dans les endroits humides. Ils paraissent rechercher particulièrement la sève sucrée des arbres au printemps, car nous en avons souvent pris sur les souches d'érables récemment abattues qui laissaient encore écouler de la sève.



Fig. 34.

On dit que les Géophiles sont susceptibles de s'introduire dans les narines des personnes qu'elles peuvent atteindre durant leur sommeil. Le compte rendu des travaux de l'Académie des sciences de Metz, pour 1830, en rapporte un cas des plus intéressants. Une femme des environs de cette ville fut prise de douleurs de tête, qui se faisaient sentir dans la moitié du crâne et affectaient principalement le front et ses sinus; cet état dura pendant plusieurs mois, et la malade éprouvait de telles souffrances, que sa santé avait été profondément altérée. Son sommeil était depuis longtemps suspendu, et souvent l'exaspération était telle qu'elle se montrait comme folle; ces crises violentes se répétaient fréquemment, et souvent chacune d'elles durait plusieurs jours. Tous les remèdes furent administrés sans succès, et l'on désespérait de la guérison, lorsque tout à coup le calme fut rétabli, après que la malade eut rendu par le nez un Myriapode que les savants du pays reconnurent pour le Géophile frugivore, *Geophilus carpophagus*, Leach.

Plusieurs espèces de Géophiles sont susceptibles d'émettre de la lumière ou de se montrer phosphorescentes durant la nuit.

Nous n'en avons encore pris qu'une seule espèce que nous n'avons pu identifier faute d'auteurs.

CHILOGNATHES.

(De *cheilos*, lèvres et *gnathos* mâchoire ; allusion à la nature cornée des mandibules).

Dans cette division les segments du corps sont toujours très nombreux et portent chacun 2 paires de pattes ; les antennes n'ont jamais plus de 7 articles.

Gen. POLYDÈME. *Polydesmus*, Latreille.

(De *polys*, plusieurs, et *desma*, écailles ; allusion à la nature écailleuses des segments).

Corps déprimé, à segments portant une carène aux côtés. Tête large et massive ; yeux nuls ; antennes petites.

Mêmes habitudes que les Iules et les autres Myriapodes en général, cependant les Polydèmes semblent se nourrir de préférence de végétaux.

L'espèce suivante se trouve partout dans nos bois sous les feuilles mortes.



FIG. 35.

Polydème du Canada. *Polydesmus Canadensis*, Newport.—Longueur .90 pouce. D'un roux testacé. Tête avec une ligne longitudinale enfoncée sur le vertex. Antennes pubescentes, courtes, un peu plus épaisses à l'extrémité. Segments aplatis, portant huit soulèvements squamiformes sur leur face dorsale rangés sur 2 lignes, et se prolongeant en saillie sub-épineuse à leur angle postérieur. Segment terminal mucroné au milieu, et sans saillies aux côtés.—CC.

Se trouve surtout sous les feuilles mortes.

Gen. IULE. *Iulus*, Linné.

(De *Ioulios*, nom donné par les Grecs à un insecte).

Corps cylindrique, ayant toujours plus de 31 segments. Yeux granulés. Antennes de 7 articles, insérées sur le devant de la tête. Deux paires de pattes à chaque segment.

Mêmes habitudes que dans le genre précédent. *Iulus Sechellarum*, Desjardins, qu'on trouve aux îles Séchelles, mesure jusqu'à 9 pouces de longueur. Nos espèces sont d'une beaucoup plus petite taille. Nous n'avons encore rencontré que les suivantes.

1. **Iule marginé.** *Iulus marginatus*, Say.—Long. plus de 3 pouces. Corps cylindrique, noirâtre, à segments bordés de roux postérieurement; dernier segment inerme. 1er segment aussi large que les 3 suivants réunis; le 2e obtusément anguleux aux côtés; le dernier aussi long que les 2 précédents réunis, rétréci à l'extrémité qui est arrondi et sans mucron. Labre pâle avec une échancrure large et profonde au milieu, portant 10 à 12 ponctuations, cilié de poils roussâtres.

Ce magnifique Myriapode est assez rare. Nous en possédons 3 spécimens; le 1er nous est venu de Somerset, le 2e de St. Edouard (Lotbinière), et nous avons pris le 3e à Portneuf. Les 2 premiers mesurent 2.80 pouces, et le 3e 2 pouces seulement. Ce dernier est d'un brun assez foncé. Cette espèce est reconnue d'ailleurs pour être très variable dans ses couleurs.

2. **Iule marqué.** *Iulus impressus*, Say. — Longueur 1.20 pouce. Brun, jaunâtre en dessous; corps cylindrique, chaque segment avec un point noir aux côtés et des lignes blanchâtres, quelquefois obsolètes, marqué de plus d'une série de lignes longitudinales plus distinctes au dessous des stigmates; dernier segment mucroné. Labre d'un blanc jaunâtre; antennes brunâtres—CC.

Se trouve partout sous les feuilles mortes, sous les pierres etc., dans les endroits humides.

3. **Iule du Canada.** *Iulus Canadensis*, Newport.—Long. 2 pouces. D'un brun rougeâtre avec une ligne noire plus ou moins apparente sur le dos et une ligne de points noirs de chaque côté. Labre d'un blanc jaunâtre, largement échancré au milieu, cilié, sans points enfoncés près du bord. Chaque segment bordé postérieurement de roussâtre, le dernier anguleux mais sans mucron.—AR.

Il n'y a pas de doute que des recherches plus attentives permettront de signaler la présence de plusieurs autres espèces de Myriapodes. C'est aux entomologistes à porter leur attention sur ce point.



L'EXPOSITION PROVINCIALE DE 1873.

L'histoire naturelle.—Les beaux arts.—Un potier.—L'Arachide.—L'échelle Skinner.—Une femme-colose.—Un fossile.

Le 16 Septembre dernier, s'ouvrait à Montréal l'Exposition Provinciale de cette année, qui dura quatre jours. Notre premier soin en y arrivant fût de pénétrer au coin en rapport avec l'histoire naturelle ; et nous ne fûmes pas peu désappointé en voyant qu'il n'y avait qu'un seul exposant, Mr. Lechevallier. Pas une seule case d'insectes, pas une seule de ces collections privées qu'on étalait à Québec, il y a deux ans ! Montréal renferme cependant des amateurs dont les collections auraient pu avec avantage figurer sur les tables de l'Exposition ; car quant à ceux en dehors de la ville, les objets d'histoire naturelle sont en général si difficiles à transporter et si exposés à être endommagés en les déplaçant, que la lutte leur était à peu près interdite.

Disons toutefois que Mr. Lechevallier pour être seul avait noblement rempli son rôle : œufs d'oiseaux, de tortues, peaux d'oiseaux, têtes de quadrupèdes, poissons, oiseaux montés etc., son exposition pouvait former, à elle seule, un joli musée d'amateur. Parmi ses pièces les plus remarquables, nous avons noté un magnifique Crocodile de plus de 8 pieds de longueur, admirablement bien disposé pour laisser voir son effrayante beauté, une Scie, *Pristis antiquorum*, Latham, mesurant 9 pieds et montrant son museau aplati en lame de plus de 3 pieds de longueur, garni de fortes dents de chaque côté à la manière de l'instrument dont elle porte le nom ; une énorme Raie etc., etc. Ces

trois magnifiques pièces produits des chasses de Mr. Lechevallier en Floride.

Les juges ont su apprécier le mérite de notre naturaliste et lui ont décerné les prix qui lui revenaient à si justes titres : 1er prix pour collection d'oiseaux ; 1er prix pour collection d'autres animaux ; 1er prix pour une *liqueur préservatrice* contre les Dermestes, Anthrènes et autres insectes destructeurs des cabinets d'histoire naturelle de même que des fourrures ; 1er prix, avec diplôme recommandé, pour collection d'œufs, pour préparation du Grèbe, cet oiseau si recherché de nos jours, dont le plumage remplace les fourrures pour les riches habits d'hiver des dames, etc., etc.

Nous ne pouvons qu'exprimer de nouveau le regret que nous cause le départ d'au milieu de nous de Mr. Lechevallier, surtout si son établissement vient à se clore. Mr. Lechevallier est un naturaliste tout rempli du feu sacré ; rien ne peut l'arrêter quand il s'agit d'ajouter à ses collections : mauvaise nourriture, marches forcées à travers mille obstacles, navigation sur des lacs fourmillant d'Alligators, dans des esquifs si frêles que ces redoutables reptiles auraient pu les broyer d'un seul coup de mâchoires ; brûlé par le Soleil ou trempé jusqu'aux os par la pluie, point d'autres abris que la calotte des cieux au milieu de ces forêts de la Floride pleines de serpents, de lézards et autres animaux dont on n'aimerait guère les caresses, tout cela est mis hors de compte, le gibier est abondant, la chasse fructueuse, la misère et la fatigue ne sont rien. Mr. Lechevallier nous fait le récit de ses courses et de ses précieuses captures avec tout l'enthousiasme de l'homme de la science, et nul doute que son trop court séjour parmi nous n'aura pas peu contribué à réveiller le goût, pour une science que nous avons tort de si fort négliger.

L'Université Laval, la Société Littéraire et Historique de Québec, la Société d'Histoire Naturelle de Montreal, n'ont pas voulu laisser s'éloigner Mr. Lechevallier sans profiter de la bonne occasion d'enrichir leurs musées de pièces rares et intéressantes. Le seul lot de l'Université

Laval se montait à plus de \$600 ; dans ce lot se trouvaient la Scie, le Crocodile et la Raie que nous avons mentionnés plus haut.

Comme il reste encore à Mr. Lechevallier une grande quantité de peaux et d'œufs d'oiseaux, de reptiles, de mammifères, etc., qu'il offre à prix réduits, c'est là une belle occasion pour les maisons d'éducation d'augmenter leurs musées à bon marché.

Les beaux arts, sans faire complètement défaut, n'étaient représentés que par quelques échantillons. MM. Burland & Lafricain exposaient des gravures sur métaux d'un beau fini. Comme à Québec, on admirait les portraits au crayon et au pastel de Mr. Rho, de Bécancour. Les portraits de Mr. Dubord, le tabaconiste, du feu maire Cassidy et de M. Gaudet pouvaient servir de modèles, tant pour l'exécution que pour la ressemblance. Une magnifique lithographie, représentant le pape, au milieu des 7 principales puissances Européennes, figurées par autant de lions qui lui montrent plus ou moins les dents, et due aussi au crayon de Mr. Rho, provoquait des exclamations de la part de tous les visiteurs la première journée, mais dès le lendemain, des doigts crochus avaient jugé à propos d'en débarrasser le pilier qui la portait pour se l'approprier.

Pour toute peinture à l'huile, il n'y avait qu'un grand portrait du feu maire Cassidy, dont l'exécution était loin d'être parfaite. Aussi cette toile était-elle signée de Grenier, photographe. C'était tout simplement une photographie agrandie qu'on avait habillée de couleurs plus ou moins bien appliquées, tout en laissant subsister les défauts que les photographies de grandes dimensions ne peuvent éviter.

En poursuivant notre visite des tables, nous remarquâmes dans un certain coin, un étalage de vaisselle brune, d'un fini superbe : thépots, chrachoirs, plats, pots à l'eau, etc. Nous crûmes de suite que c'étaient là des échantillons de notre manufacture du Cap-Rouge, bien que les patrons nous parussent un peu différents. Mais nous ne fûmes pas peu surpris d'apprendre que le tout

était l'œuvre d'un potier de L'Ancienne Lorette, Mr. Antoine Dion, qui seul, sans capital, sans pour ainsi dire d'apprentissage préalable, était parvenu à fabriquer cette poterie, à en opérer la cuisson et le vernissage d'une manière si parfaite, que les juges n'avaient pas hésité à attacher une pancarte de premier prix à son étalage. En interrogeant le fabricant lui-même, il nous apprit de plus qu'il prenait sur sa terre même, sur les bords de la rivière St. Charles, la terre avec laquelle il confectionnait sa poterie, et que plusieurs des pièces exposées étaient des patrons de son invention.

—Mais au CapRouge on fait venir à grands frais du New-Jersey de la terre pour faire de la vaisselle semblable à la vôtre, et vous, vous la prenez chez vous, pourquoi n'irait-on pas la chercher là ?

—L'affaire les regarde ; mais moi je n'ai jamais employé d'autre terre que celle que je prends chez moi.

—Du moins vos pièces sont-elles bien cuites ? On m'a dit que la terre du pays qu'on avait employée au CapRouge ne faisait rien de bon, que contenant une certaine quantité de fer, les pièces ou éclataient à la cuisson, ou se tortillaient et se déformaient.

—Voyez dit-il, en prenant une pièce et la faisant sonner en la frappant, s'il peut y avoir cuisson plus parfaite !

—Vous avez vous-même, dites-vous, modelé certains patrons, mais vous connaissez donc le dessin, vous avez donc fait un apprentissage de sculpture pour faire ainsi des figures en demi-bosse.

—Je n'ai jamais appris ni l'un ni l'autre.

—Oh ! je comprends ; vous avez pris une empreinte en plâtre sur un vase que vous vouliez reproduire, puis vous avez ensuite moulé votre terre dans cette empreinte ?

—Pour certaines pièces, oui ! mais pour d'autres, c'est moi-même qui ai sculpté sur terre les patrons que je voulais avoir.

On fait venir au CapRouge, à grands frais des Etats-Unis, des artistes pour modeler des patrons en terre ; nous

avons nous-même observés ces artistes à l'œuvre ; quoique le travail de la demi-bosse s'opère bien plus facilement sur terre que sur le bois, vu surtout la facilité presque illimitée de corriger, ça n'en exige pas moins une grande connaissance du dessin et de la sculpture, et voilà un simple potier, qui sans aucune étude ni apprentissage, exécute des pièces qu'aucun connaisseur ne pourrait refuser d'admettre ! Partout, dans nos paroisses, nous trouvons de ces talents supérieurs qui, avec les seuls ressources de leur génie, exécutent des œuvres tout-à-fait étonnantes ; qu'on juge donc de ce que de tels hommes pourraient faire s'ils étaient aidés d'une éducation appropriée.

Nous admirâmes plus loin des marbres artificiels, confectionnés à Toronto, d'une grande dureté et susceptibles de prendre un beau poli,

A côté, un agent de la compagnie des terres du Pacifique Américain, exposait des produits naturels du Kansas, avec cartes des terres encore disponibles. Nous remarquâmes parmi ses plantes, l'Arachide ou Pistache de terre, *Arachys hypogea*, Linné, cette plante si singulière, qui après la floraison, enfonce ses gousses en terre pour y prendre leur accroissement et leur maturité. La plante, à part ses gousses toutes décolorées et tachées de terre, a toute l'apparence d'un pois ou d'une gesse ; elle mesure à peine un pied de hauteur, et appartient de même que nos fèves à la famille des Légumineuses-papilionacées. Le fruit, soumis à la cuisson, à la manière des châtaignes, se mange sec comme les noix et les amandes. Les tables des revendeuses à Chicago, St. Louis etc, sont, à tous les coins de rues, garnies de *pea-nuts*, c'est ainsi qu'on désigne ce fruit, et les trottoirs couverts de leurs écailles peu consistantes, tant est grande la consommation que l'on en fait.

Les instruments agricoles, charrues, herses, semoirs, faucheuses etc., nous ont paru à peu près les mêmes que dans les expositions précédentes. Nous avons cependant remarqué une barrière fort ingénieuse, qui au moyen d'un simple levier, à la portée du conducteur, pouvait être ouverte et fermée sans qu'on fût obligé de descendre de voiture. Tout le système repose sur une double bielle de

chaque côté de la barrière, prise en charnière dans le bas de la charpente fixe qui lui sert de cadre. Le simple mouvement de bascule imprimé au levier soulevant la barrière, la dégage de sa serrure, et les bielles faisant leur office, la portent en côté du chemin; un mouvement en sens inverse la ramène à sa place, au moyen d'un semblable levier placé de l'autre côté. C'est à peu près le mouvement des parallèles dont se servent les ingénieurs dans leurs tracés d'édifices, l'une des parties étant retenue fixe sur le papier, tandis que les petites bielles transportent l'autre en côté.

On ne pouvait rien imaginer de plus simple et de plus commode, au moins pour l'été, car on conçoit qu'avec notre neige, ces mouvements ne seraient pas possibles en hiver.

Les animaux nous ont paru aussi beaux, et peut-être plus nombreux qu'aux expositions précédentes.

L'échelle Skinner, si tristement célèbre, nous a paru à première vue un énorme contre-sens, à moins d'en appuyer l'extrémité sur un édifice. Car isolée, tel qu'elle se présentait, elle offrait un centre de gravité trop en dehors de son point d'appui pour résister à un versement, surtout avec une base de si faibles dimensions; la malheureuse expérience que l'on en a faite ne l'a que trop démontré.

Somme toute, il serait difficile de trouver que cette exposition fût un progrès sur la dernière de Québec en 1871, la partie industrielle ou manufacturière lui étant certainement inférieure.

Comme il arrive toujours dans de semblables circonstances, les exploitateurs ne la curiosité du peuple profitant de l'affluence, avaient érigé leurs tentes aux abords du terrain de l'exposition pour exhiber leurs *phénomènes*. Cinq à six hurleurs, à poumons des mieux conditionnés, vous faisaient un vacarme d'enfer, en débitant à l'entrée des tentes, chacun dans sa langue et sur les notes les plus discordantes, les merveilles plus ou moins étonnantes que recelait chacune d'elles. Bousculé par la foule et à moitié étourdi par les chansons de ces crieurs, nous fûmes presque malgré nous, transporté à l'entrée de l'une de ces tentes.

—Qu'y a-t-il ici ?

—Une *femme-colosse*, une fille extraordinaire, un homme qui se coupe le cou, etc. .

—En voila plus qu'il ne faut pour satisfaire un curieux ; entrons.

Une *femme-colosse* ; nous en avons déjà vu plus d'une, et aucune ne nous a particulièrement intéressé ; de l'autre côté de la clôture nous avons vu des chevaux et des bœufs déformés par la surabondance de graisse qu'on leur avait fait prendre, ici c'est tout simplement une femme qui en est semblablement bouffie. Il lui pend sous le menton une espèce de jabot assez semblable à la poche que les pélicans portent sous le bec, et ses bras ont tout près le volume du corps d'un jeune homme ordinaire. C'est une brune qui dans un état naturel ne serait ni belle ni laide, mais qui avec cet embonpoint qu'elle parait avoir peine à porter, n'est pas belle du tout. Elle peut avoir de 30 à 35 ans, et son poids dépasse, nous a-t-on dit, 400 livres.

—Et cette jeune fille, à côté, aux joues si fortement empourprées, qu'a-t-elle d'extraordinaire ?

—Mais vous ne voyez donc pas sa chevelure qui se tient droite sur sa tête ?

—Tenez ; voyez donc ! Nos rues sont pleines de fillettes qui se laissent pendre la chevelure sur le dos, et celle-ci a jugé à propos de se la relever en gerbe sur la tête ; c'est vraiment étonnant ! Passons.

Nous allions nous retirer, lorsqu'un gardien nous retenant par le bras nous dit : attendez donc une minute, *l'homme qui se coupe le cou* va bien vite se montrer.

—Un homme qui se coupe le cou ? mais je ne voudrais pas être témoin et quasi complice d'un suicide, et je me retire.

—Tenez, le voici, fit-il en nous le montrant du doigt ; il se coupe le cou 5 à 6 fois par jour, et il est toujours de bonne humeur et prêt à recommencer.

—Assez repliquâmes-nous, ces farces n'ont rien d'intéressant pour nous.

Pendant cette courte conversation, un espion s'était approché de deux jeunes filles qui, exténuées de fatigue, s'étaient assises sur une longue caisse basse qui était là.— Prenez garde, mesdemoiselles, leur dit-il, il y a dans cette caisse des serpents très dangereux, et comme le couvercle en est mal ajusté, il pourrait vous arriver malheur. Qu'on juge de l'effroi, à ces paroles, des deux pauvres fillettes et de la plupart de ceux qui entouraient la caisse ! Blanches de terreur, elles fendent la foule en s'aidant des mains et des coudes, et malgré les éclats de rire de tous ceux qu'elles bousculent, elles ne se croient en sûreté que lorsqu'elles sont à la porte de la tente.

Mais il y avait une de ces tentes que nous tenions à visiter plus que toutes les autres ; car le phénomène qu'elle renfermait, fût-il réel, eut été l'une des plus grandes merveilles que la science eût encore reconnue. Ce n'était rien moins qu'un jeune homme complètement pétrifié. Il fallait voir avec quel renfort de réclames cette merveille était énoncée. La poésie même avait été mise à contribution pour faire mousser la blague américaine. On lisait dans le pamphlet qu'on nous présentait en exhibant sa photographie :

Some sixteen thousand years ago,
As scientific men declare,
This boy, with arrow, string and bow,
Bagged noble game—frogs, fish and hare.

A boyish feat he undertook,
Namely, to leap a swollen stream,
He triped and fell into the brook,
So runs the tenor of our theme.

His end he met by being drowned,
A fact we cannot disbelieve ;
Strong are the proofs, and largely found,
Which scientific men receive.

Long days and nights with fervent prayers,
His parents sought their missing boy ;
Time only swelled their tears and cares,
And darkened every wave of Joy.

But nature quickly, kindly gave
The missing lad enduring form,
It petrified the youthful " brave ",
Defying death's putrescent storm.

Through the long night of ages past,
The little lad has soundly slept,
'Till disinterred by friends at last.
To tell the secret he hath kept.

“ Sermons are in stones, ” tis said.
And “ every thing affords same good, ”
Lectures in science here are read
By eyes and hearts, in mystic mood.

“ Il y a quelques seize mille ans, comme les hommes de science l'attestent, cet enfant, avec son arc, sa corde et ses flèches se livrait à une noble chasse — grenouilles, poissons et lièvres. Dans sa témérité de jeune homme, il entreprit de sauter un ruisseau gonflé, il trébucha et roula dans le courant, ainsi que s'établit notre thèse. Il trouva la mort en se noyant, c'est un fait qui ne saurait être nié, les preuves en sont nombreuses et fortes et admises par les hommes de science. Durant de longs jours et de longues nuits, ses parents, avec de ferventes prières, cherchèrent leur enfant perdu, et le temps ne fit qu'accroître leurs pleurs et leurs regrets en assombrissant chez eux tout transport de joie. Mais la nature généreuse donna promptement à cet enfant perdu une forme durable. Elle pétrifia ce hardi jeune homme, et le mit à l'abri des ravages de la putréfaction de la mort. Durant la longue nuit des âges passés ce jeune homme a dormi d'un profond sommeil, jusqu'à ce qu'à la fin il fut découvert par des amis pour révéler le secret qu'il gardait. “ Les pierres parlent, est-il dit, et toute chose produit quelque bien. ” Ici les yeux et le cœur, d'une manière mystique, peuvent y lire une leçon de science. ”

Le fossile, était-il dit, avait été découvert en Janvier 1871, à Montague, comté de Franklin, Massachusetts, près de Turner's Falls, à 40 verges de la rivière Connecticut, et à 15 milles de Brattleboro, Vermont; voici dans quelles circonstances.

Un Mr. G. A. Parsons avec deux enfants, l'un de 14 et l'autre de 15 ans, étaient avec fusils et un chien à la chasse au lièvre, lorsque ce chien força plusieurs lièvres à chercher refuge dans un trou à travers les pierres. Mr. Parsons laissa les enfants à ce moment, mais eux se mirent de suite à écarter les cailloux et à creuser dans la terre, lorsqu'étant

arrivé à la profondeur d'environ 4 pieds de la surface, ils rencontrèrent des pieds qui selon toute apparence avaient appartenu à un être humain. Effrayés à cette rencontre, ils s'enfuirent aussitôt et reprirent le chemin de leur domicile. Ayant rencontré M. Parsons, ils lui racontèrent la découverte qu'ils avaient faite ; celui-ci retourna aussitôt avec eux, et après avoir creusé davantage retira le fossile du lieu où il reposait. C'était une pétrification complète d'un enfant de 13 à 14 ans, sans autre mutilation que celle des doigts d'un pied qui se trouvait adhérer au roc et que Mr. Parsons brisa en voulant les détacher.

La découverte, dit la notice, fit grand bruit dans les environs, et si considérable fut la foule de ceux qui s'empresèrent de venir voir la merveille, que dans l'espace d'une seule journée, on collecta \$160, lorsqu'on ne faisait payer que 10 centins par tête.

Le fossile fut trouvé, dit toujours la notice, dans la même couche de grès si bien connue des géologues, dans la vallée de la rivière Connecticut, pour receler des empreintes de pieds d'oiseaux. Ce grès autrefois dur et solide mais altéré depuis par l'action des éléments, put s'enlever facilement.

Ayant donné rendez-vous au Dr. Crevier à cette tente pour examiner ensemble ce prétendu spécimen de paléontologie, nous trouvâmes notre ami au poste à l'heure fixée.

L'enfant repose sur le dos, ayant la tête un peu tournée de côté ; la main gauche est appuyée sur la poitrine un peu au dessous du sein gauche, et la droite repose sur l'abdomen ; le genou droit est relevé d'au moins 45°, et la jambe gauche croise la droite à la cheville du pied. Le cou est rompu, mais le gardien nous dit que c'était tout dernièrement dans le transport que l'accident avait eu lieu. A part les doigts du pied gauche, rien ne manque ; les pavillons des oreilles avec leurs lobules pendants, le nez saillant avec ses narines, le menton etc. ; il n'y a pas jusqu'à la langue qui vient s'interposer entre les dents, en sortant un peu de la bouche. L'abdomen est aussi gonflé que dans l'état naturel, et à part la main gauche appuyée sur la poitrine, aucune des parties molles ne paraît avoir subi de pression quelconque.

Cette simple inspection commençait déjà à ébranler fortement nos convictions sur la réalité du prétendu fossile, ou plutôt confirmait nos soupçons sur sa confection artificielle.

Voyons donc maintenant, dites-nous au Dr., la composition lithologique de la pièce.

La fissure du cou nous permet de détacher quelques fragments à cassure fraîche, où nous pourrions plus facilement reconnaître les éléments de la pierre qu'à la surface quelque peu altérée par les lavages qu'on lui avait fait subir. Munis d'une forte loupe, nous reconnûmes de suite que cette masse pierreuse n'était ni du silice ni du calcaire, mais plutôt un composé de l'un et de l'autre, des grains de sable siliceux se distinguaient partout à travers le calcaire dans lequel on les avait fait rentrer. C'est-à-dire que le prétendu fossile, qui d'après la notice n'avait pas moins de 18,000 ans d'existence, avait bel et bien été fabriqué dans quelque briquerie de la vallée de la Connecticut, depuis quelques mois seulement peut-être, avec le sable et l'argile qu'on emploie là pour la confection de la brique.

Voyez donc, nous dit le Dr., ce gros grain de silice qui forme à lui seul le mamelon gauche ; comment la chose aurait-elle pu se faire naturellement, d'après les lois ordinaires de pétrification ?

L'exhibiteur qui ne comprenait pas le français était tout œil pour tâcher de saisir dans nos figures et nos gestes le sens de nos remarques.

— Que pensez-vous de la pièce, nous dit-il ?

— Nous pensons que c'est une blague et rien autre chose.

— Comment, une blague ? Mais les savants des Etats-Unis se sont tous accordés à dire que c'était une merveille des plus extraordinaires !

— Les savants des Etats-Unis ? Mais quels savants ?

— Le professeur Webber du collège de Middlebury et un grand nombre d'autres qui l'ont visité.

— Le professeur Webber peut être un fort honnête homme et d'une haute capacité, mais c'est un inconnu dans le monde de la science. Que n'avez-vous des certificats d'hommes tels que Hall, Dana, Agassiz, Packard, etc. ? Vous écarteriez, à leur simple production, tout soupçon de supercherie. Mais de tels certificats vous font défaut, et nous n'en sommes nullement surpris, car eussent-ils été sollicités qu'ils n'auraient pu être obtenus.

Notre homme, qui peut-être était de bonne foi, lui, parut fort décontenancé à ces remarques ; pour lui faire comprendre la justesse de nos observations, nous ajoutâmes :

Les pétrifications ne peuvent s'opérer à l'air libre, mais seulement sous terre. On dit que ce prétendu enfant a dû se noyer. Alors enseveli sous une couche de vase ou

de sable, il se serait changé en pierre. Le gonflement de l'abdomen et des autres parties molles indique de suite qu'il n'y a eu aucune telle pression comme celle qu'aurait exercée une épaisse couche de matière solide sur des parties charnues et peu résistantes. En second lieu, la pétrification ne se produit pas d'un seul jet et tout d'un coup, mais seulement molécule par molécule, ce qui requiert un très long espace de temps. Lorsqu'un corps organisé enfoui dans la terre se trouve, avec certaines conditions de température, baigner dans une eau portant en dissolution une plus ou moins grande quantité de chaux ou de silice, il arrive quelquefois qu'à mesure qu'une molécule de ce corps se dissout, le vide imperceptible laissé par cette décomposition, est rempli par le liquide chargé de chaux ou de silice, et ainsi de proche en proche, avec le cours de la décomposition et le laps des années, la masse du corps organisé se trouve changée en une masse calcaire ou siliceuse exactement de la même forme. Voilà pourquoi toutes les pétrifications se trouvent d'une composition lithologique homogène, du calcaire ou du silex. Mais ici, il n'y a rien de tel; la masse pierreuse nous fait voir des grains de silice englobés dans du calcaire; ce n'est rien autre chose que du sable siliceux mêlé à de l'argile, absolument comme on le fait dans la fabrication de la brique.

Votre notice dit que lorsqu'on découvrit l'enfant une couche blanche de calcaire l'enveloppait comme d'un linceul. Ceci donnerait à entendre que ce serait un moule, comme on en trouve si fréquemment de mollusques. On conçoit aisément qu'une coquille dure puisse se remplir de vase ou d'argile plus ou moins sablonneuse, cette argile peut avec le laps des années se convertir en pierre, et lorsque la coquille aura disparu, conserver encore la forme reçue du moule. Mais peut-il en être ainsi pour un corps humain, dans lequel les parties les plus consistantes se trouvent à l'intérieur? En supposant qu'une couche de calcaire serait venue lui servir de moule, comment le sable et l'argile auraient-ils pu s'introduire dans ce moule fermé de toutes parts, pour prendre la place du corps? La chose n'est pas possible.

Notre homme qui voyait par nos remarques fuir les dollars qu'il s'était promis, nous pressa vivement de revenir le lendemain pour étudier davantage la question. Mais nous en avons plus qu'il nous en fallait pour arrêter nos convictions, et nous nous promîmes bien de mettre à nu cette nouvelle supposition qu'on voulait joindre à tant d'autres pour soutirer l'argent du peuple.

Et nous croyons maintenant nous être acquitté de notre promesse.